

Dr Leslie Allen, Ézéchiël, Conférence 16, Le Bon Pasteur d'Israël, Ézéchiël 34 : 1-31

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre d'Ézéchiël. Il s'agit de la séance 16, Le Bon Pasteur d'Israël, Ézéchiël 34 : 1-31.

Nous arrivons cette fois au chapitre 34 du livre d'Ézéchiël, et j'aurais dû mentionner que nous sommes maintenant dans la cinquième partie du livre, selon mon calcul, qui a commencé au chapitre 33 et va se poursuivre jusqu'à la fin de chapitre 37.

Ce chapitre regroupe une série de messages qui partagent tous une métaphore commune, la métaphore du mouton et du berger. Et nous avons vu qu'Ézéchiël est un maître de la métaphore étendue, et il en est de même dans ce chapitre. Nous avons déjà lu un certain nombre d'exemples de métaphores étendues, qui explorent une perspective sous différents angles.

Cette particularité du livre d'Ézéchiël réapparaît ici, mais pas dans un seul message, mais répartie sur trois messages. Les trois messages sont donnés dans les versets 1 à 16, 17 à 22 et 23 à 31. Bien que le troisième soit une collection de trois suppléments qui développent la métaphore des versets 23 et 24, 25 à 30 et 31.

Ézéchiël, parfois, revient à des textes prophétiques antérieurs et les développe. Dans ce cas, il a évidemment connaissance d'un texte que nous connaissons grâce au livre de Jérémie, et il le reprend et l'utilise. Et je pense à Jérémie chapitre 23 et versets 1 et 2. Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent les brebis de mon pâturage, dit l'Éternel.

C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, concernant les bergers qui font paître mon peuple : c'est vous qui avez dispersé mon troupeau et qui les avez chassés, et vous ne les avez pas soignés. Ainsi, je veillerai sur vous pour vos mauvaises actions, dit le Seigneur. Et cela semble être la base scripturaire, pourrait-on dire, de ce message prophétique ultérieur, en particulier dans les versets 1 à 17.

Jérémie 23, versets 1 et 2 arrive à la fin d'une série de messages qui se concentrent tous sur les derniers rois pré-exiliques de Juda et remettent en question leur échec à maintenir les idéaux traditionnels de la royauté israélite. Cette collection s'étend de Jérémie 21 :11 à 23 :8. Les rois individuels sont d'abord critiqués, puis dans 23 : 1-2, il y a un résumé général de la royauté récente qui parle des rois comme de pauvres bergers qui n'ont pas pris soin de leur troupeau en faisant déporter leur peuple vers le pays. 597 et 587 avant JC.

C'est cette politique royale de rébellion contre le pouvoir impérial qui a provoqué tout ce bouleversement pour le peuple de Juda, et donc fondamentalement, ces derniers rois sont à blâmer. Ainsi, Jérémie 23, versets 1 et 2 se trouvent à l'arrière-plan de 34 : 1 à 16. Et ici, ces versets de 1 à 16, ils enregistrent un message post-587 et peuvent donc se terminer par un message de salut au fur et à mesure que nous avançons. à la seconde période de 7 à 16.

Les versets 1 à 16 dans leur ensemble rapportent un message post-587, et donc, oui, cela justifie ce message de salut en disant comment Dieu, le berger en chef, va remédier aux déficiences des rois bergers qui étaient ses sous-bergers. , et il prendrait lui-même soin du troupeau. Bien sûr, ce qui se passe ici, c'est qu'il y a un discours rhétorique adressé à ces rois. Ils étaient tous morts ; ils n'existaient plus, mais il y a cette adresse rhétorique, non seulement à des personnes lointaines dans l'espace, mais à des personnes aujourd'hui disparues.

Il y a cette manière dramatique de présenter le message, mais bien sûr, la compagnie générale des exilés, 597 et 587, sont réellement les destinataires de ce message. Tout d'abord, dans les versets 1 et 2, le message développe Jérémie 23, 1 à 2, en décrivant la position périlleuse que les rois bergers humains avaient créée. Et cela se produit dans les versets 1 à 6 qui, comme Jérémie 23, 1 à 2, sont un message de jugement.

Mortels, prophétisez contre les bergers d'Israël, prophétisez et dites-leur, aux bergers, ainsi parle le Seigneur Dieu, êtes-vous les bergers d'Israël qui vous nourrissez vous-mêmes, les bergers ne devraient-ils pas paître le troupeau de brebis ? Vous mangez de la graisse, vous vous habillez de laine, vous égorgez les animaux gras, mais vous ne nourrissez pas les moutons. Vous n'avez pas fortifié les faibles, vous n'avez pas guéri les malades, vous n'avez pas pansé les blessés, vous n'avez pas ramené les égarés, vous n'avez pas recherché les perdus, mais avec force et dureté, vous les avez gouvernés. Ainsi, ils furent dispersés parce qu'il n'y avait pas de berger, et dispersés, ils devinrent la pâture de tous les animaux sauvages.

Mes brebis étaient dispersées, elles erraient sur toutes les montagnes, sur toutes les collines élevées. Mes brebis étaient dispersées sur toute la surface de la terre, sans personne pour les chercher. Il y a donc cet oracle rhétorique dévastateur de jugement contre les derniers prophètes pré-exiliques.

Et c'est donc cette situation périlleuse que nous décrivons dans ce message de jugement. Remarquez la manière directe, comme je l'ai dit, la manière rhétorique avec laquelle les rois sont adressés, et cela est repris de Jérémie 23. Cette caractéristique rhétorique, bien que leurs règnes se situent maintenant dans le passé.

Nous avons donc cette métaphore du berger, et dans l'Ancien Testament, elle a généralement deux applications. Il peut être utilisé par les rois humains comme responsables de leurs sujets. Et ceci, bien sûr, cet usage correspond à la pratique dans tout le Proche-Orient ancien selon laquelle les rois étaient des bergers.

Mais le deuxième usage, le plus courant dans l'Ancien Testament, est d'utiliser le berger comme métaphore théologique de la relation d'alliance entre Israël et leur Dieu. Et nous en avons quelques exemples dans le livre des Psaumes. Les Psaumes attestent surtout de ce second usage.

Le Psaume 80 et le verset 1 s'adressent à Dieu comme au berger d'Israël. Et puis le Psaume 100 et le verset 3 en témoignent, nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage. Et puis, bien sûr, le Psaume 23, versets 1 à 4, individualise cette métaphore du berger et de la brebis et le psalmiste parle de lui-même comme appartenant au troupeau de Dieu.

Le Seigneur est mon berger. En repensant à Jérémie 23 et au verset 1, il combine ces deux applications métaphoriques. Malheur aux bergers, aux rois, qui détruisent et dispersent les brebis de mon pâturage.

Et ainsi, l'usage politique plus l'usage théologique déjà dans Jérémie 23 1. Et il en va de même pour Ézéchiël 34 versets 1 à 10, qui parle à la fois des bergers d'Israël au verset 1 et de mes brebis plus souvent dans les versets 6, 7 et 10. Les rois de Juda étaient également censés être les bergers d'Israël, mais subordonnés et responsables envers le Dieu d'Israël, qui était le berger en chef, pourrait-on dire. Voilà donc le développement et la coordination entre ces deux applications, les applications politiques et théologiques de cette métaphore pastorale.

Les deux messages de Jérémie et d'Ézéchiël ont en vue les règnes des rois de Judée Jehoiakim et Sédécias, et ils accusaient leur règne d'avoir finalement conduit aux déportations de 597 et 587. De plus, ces deux rois, prétend-on, avaient exploité leurs sujets. En termes de bergers, ils prenaient leur caillé pour manger et prendre leur laine.

Je prends la traduction du caillé de la NIV au verset 3. La nouvelle RSV vous demande de manger la graisse, de vous habiller de laine et d'abattre les animaux gras. Mais il y a quelque chose qui ne va pas dans cette interprétation de la graisse. Ce serait mieux sous forme de caillé, car pour obtenir la graisse, il faut d'abord abattre les animaux, et cela n'arrive que plus tard dans cette séquence, une séquence de trois choses : manger le caillé, se vêtir de laine, abattre les animaux gras et obtenir la graisse. .

Et donc l'abattage pour récupérer la graisse n'intervient que plus tard dans cette séquence. Prendre le lait pour le caillé et prendre la laine sont, bien sûr, incontestables en soi, mais le point est souligné dans le contexte que prendre n'était

pas accompagné de donner, et que le rôle de berger avait besoin des deux. Et dans ce cas, les droits n'étaient pas assortis de responsabilités.

Ils ne nourrissaient pas les moutons. Ils ne s'occupaient pas correctement de leur troupeau humain. Le massacre, dans ce contexte social, reproche aux rois de ne pas maintenir l'ordre civil et d'autoriser des morts inutiles.

Les rois sont appelés dictateurs parce qu'ils gouvernent avec force et dureté, au verset 4. Ce sont de purs dictateurs, et seules leurs propres préoccupations et ce qu'ils veulent comptent pour eux dans leur gouvernement de berger. Mais surtout, les brebis, que Dieu appelait de façon poignante mes brebis, furent perdues dans la déportation et dans la fuite des réfugiés, tout cela à cause du mauvais règne de ces rois, Jojakim et Sédécias.

Ainsi, les versets 7 à 10 peuvent passer de l'accusation à une déclaration de punition. Et on remarque donc que ça nous dit ça, ce signal. Après l'accusation, vient la punition.

C'est pourquoi, vous, bergers, écoutez la parole du Seigneur. Mes brebis sont devenues une proie, et mes brebis sont devenues la nourriture de tous les animaux sauvages puisqu'il n'y a pas de berger. Mes bergers n'ont pas cherché mes brebis, mais les bergers se sont nourris et n'ont pas nourri mes brebis. C'est pourquoi, vous, bergers, écoutez la parole du Seigneur.

Ainsi parle le Seigneur, je suis contre les bergers. Je leur réclamerai mes brebis et je cesserai de les nourrir. Les bergers ne se nourriront plus.

Je délivrerai mes brebis de leur gueule, afin qu'elles ne leur servent pas de nourriture. Eh bien, nous pouvons voir qu'en fait, le verset 7, après avoir annoncé ce jugement, récapitule l'accusation. Et ainsi, au verset 9, nous avons une répétition de cela, donc au verset 7, au verset 9, donc encore une fois, vous bergers, écoutez la parole du Seigneur.

Cela se répète parce que maintenant vous arrivez au jugement proprement dit. Tout cela n'est qu'une manière rhétorique de dénoncer ces cerveaux pré-exiliques et de dire que le mal a été fait, ce qui a finalement conduit à l'exil. Et ici, ce sont les rois qui sont blâmés.

Dans le livre, certains péchés ont été attribués au roi, mais pour l'essentiel, il s'agit de la communauté dans son ensemble. Mais dans ce chapitre particulier, ce sont les rois qui jouent un rôle central. Dieu tient les rois pour responsables de leur négligence.

Ils doivent être démis de leurs fonctions royales. Tout cela est figuré et rhétorique, car ils étaient tous morts et partis maintenant, mais il y a cette dénonciation

dramatique de ces règnes passés. La fin de la monarchie préexilique de Juda est interprétée comme des représailles nécessaires à l'incompétence flagrante des rois bergers.

Maintenant, les versets 2 à 10 ont pour rôle de planter le décor pour le véritable objectif du message global vers lequel nous passons dans les versets 11 à 16, qui ne consiste pas simplement à repointer, à répéter l'histoire passée et à l'interpréter, mais à venir au présent et à la situation des exilés eux-mêmes, où ils sont désormais en exil. Et ces versets promettent que Dieu lui-même assumera les anciennes responsabilités de la monarchie et qu'il prendra soin de mes brebis. Verset 11, je chercherai moi-même mes brebis.

Je vais les chercher. Verset 12, je chercherai mes brebis. Je vais les sauver.

Et puis nous l'avons deux fois au verset 12. Et puis, non, non, c'est une fois au verset 12. Plus tard, au verset 15, je serai moi-même le berger de mes brebis, et je les ferai coucher.

Il y a cette préoccupation. Maintenant, cela reprend, laissant derrière lui cet usage politique du mot berger en termes de rois humains, et s'en tenant à cet usage théologique. Et de toute façon, il n'y avait plus de monarchie maintenant, donc naturellement, il ne reste que les usages théologiques.

Mais il va reprendre l'ancien rôle qu'avaient les rois bergers. Et donc, dans un sens plus large, ils seront mes brebis puisque Dieu deviendra directement responsable d'eux. Et donc, bien sûr, c'est une parole d'encouragement selon laquelle Dieu est en fait leur berger.

C'est une parole d'assurance pour les gens. Et c'est vraiment une référence à la relation d'alliance, à cette expression, mon mouton. Ainsi, les exilés ont été victimes du gouvernement royal, et désormais Dieu se rendra directement responsable de leur bien-être.

Il promet de les retrouver, ces brebis perdues, et de les ramener à leur pâturage. Voici donc une référence métaphorique à ce nouveau message positif majeur d'Ézéchiël, celui du retour à la terre. Et les bénédictions futures sont décrites comme de riches pâturages et un sentiment de sécurité suffisant pour s'allonger.

Verset 13, je les nourrirai sur les montagnes d'Israël près des cours d'eau et dans tous les habitants, parties habitées du pays. Verset 14, je les nourrirai de bons pâturages, et les hauteurs des montagnes d'Israël seront leur pâturage. Là, ils se coucheront dans de bons pâturages, et ils se nourriront de riches pâturages dans les montagnes d'Israël.

Et donc, cette description séduisante de ce que signifie rentrer à la maison, et le tout dans l'imagerie du berger, la brebis qui a un bon berger qui s'occupe de son troupeau et répond à tous ses besoins. Ainsi, Dieu inverserait l'irresponsabilité de ces rois humains décrite au verset 4. Permettez-moi de relire le verset 4, et il y a une raison particulière pour laquelle je fais cela. Verset 4, tu n'as pas fortifié les faibles, tu n'as pas guéri les malades, tu n'as pas pansé les blessés, tu n'as pas ramené les égarés, tu n'as pas cherché les perdus, mais avec force et dureté, dureté tu les ont gouvernés.

Et maintenant regardez le verset 16 : Je chercherai les perdus, je ramènerai les égarés, et je panserai les blessés, et je fortifierai les faibles, et nous y sommes, je les nourrirai de justice. Et il y a un renversement, étape par étape. Et donc ce que les rois n'ont pas fait, leur propre berger le fera.

Il y a pratiquement une image miroir du verset 4 lorsque nous arrivons au verset 16. Il y a une référence intéressante au verset 12 car il revient sur la chute de Jérusalem et la fin de Juda, mais il le présente d'une manière très particulière. Je les délivrerai de tous les lieux où ils ont été dispersés par un jour de nuages et d'épaisses ténèbres.

C'est une référence au jour du Seigneur. Et surtout au chapitre 7, nous avons eu cette utilisation sinistre du jour du Seigneur, cette phraséologie prophétique, qui faisait référence, chez les prophètes précédents, à l'intervention prochaine de Dieu pour juger le peuple de l'alliance pour sa désobéissance. Et c'est repris ici.

Mais maintenant c'est du passé, maintenant c'est du passé, ce jour de nuages et d'obscurité épaisse qui a conduit à l'exil. C'était une période terrible, mais c'est fini maintenant. Le jour du Seigneur est arrivé et révolu.

Cette phrase était une phrase canonique à partir d'Amos, et elle se tournait vers 587, mais maintenant c'est passé. Voilà donc une petite phrase fascinante, qui a beaucoup de signification théologique, non seulement chez les autres prophètes, mais Ezéchiel l'a utilisé lui-même en regardant vers l'avenir, en regardant vers l'exil. L'un des idéaux de la royauté israélite était la justice.

Et le verset 16 continue en disant que je détruirai les gras et les forts, et je paîtrai le troupeau avec justice, avec justice. Et c'était ce à quoi Israël s'attendait tout au long de la monarchie, mais ils trouvèrent si rarement la justice, ou la justice et la droiture, ces vieux idéaux de la monarchie, si rarement ils trouvèrent ces idéaux se réaliser dans leur expérience. Ainsi, le berger de Dieu sera désormais marqué par la justice.

Et puis il y a un nouveau message qui développe ce thème du berger, et il apparaît dans les versets 17 à 22. Et en réalité, il mène à cette idée d'opposer le gros et le fort. C'est une sorte d'introduction à ce que ce nouveau message a à dire dans les pages 17 à 22.

Quant à toi, mon troupeau, ainsi parle le Seigneur Dieu, s'adressant maintenant directement aux exilés, je jugerai entre brebis et brebis, entre béliers et boucs. Ne vous suffit-il pas de vous nourrir du bon pâturage, mais vous devez fouler avec vos pieds le reste du pâturage ? Quand vous buvez de l'eau claire, devez-vous salir le reste avec vos pieds ? Et mes brebis doivent-elles manger ce que vous avez foulé avec vos pieds et boire ce que vous avez souillé avec vos pieds ? C'est pourquoi, ainsi leur dit le Seigneur Dieu, je jugerai moi-même entre les brebis grasses et les brebis maigres, entre celles qui ont trop mangé et celles qui n'ont pas assez à manger. Parce que vous avez frappé du flanc et de l'épaule et que vous avez donné des coups de cornes à tous les animaux faibles jusqu'à les disperser au loin, je sauverai mon troupeau, et ils ne seront plus ravagés, et je jugerai entre brebis et brebis.

Maintenant, est-ce familier ? On revient au jugement avec un petit j. Et il y avait parmi les exilés des gens qui ne jouaient pas leur rôle. C'étaient des personnes très influentes et ils semblaient tirer le meilleur parti du marché lorsqu'ils envisageaient l'une des options d'exil. Ils passaient un bon moment, et dans le cadre de leur bon temps, ils s'assuraient que les autres ne passaient pas un aussi bon moment, et ils exploitaient d'autres personnes parmi les exilés.

Et donc, nous recevons ici un message direct aux exilés. Ce n'est pas une sorte de tarte en l'air et le fait de ne pas penser au passé, mais nous voici, ce message de jugement, accompagné de cette métaphore du salut, Dieu faisant sa bonne œuvre en tant que Seigneur de l'alliance. Oui, eh bien, parfois, ce bon travail consiste à secourir les victimes d'autres exilés.

Et donc, c'est ce qui ressort ici dans ce message aux chapitres 17 à 22. Et comme je l'ai dit, la mention des gras et des forts au verset 16 fournit une introduction à ce que ce nouveau message a à dire. Et ce sont des membres irresponsables parmi les exilés qui exploitent les autres comme leurs victimes.

Et donc, ce que Dieu a à dire ne s'applique pas seulement à l'avenir, nous avons cette merveilleuse description de ce à quoi ressemblerait la vie dans ce pays, et c'est là que le rôle de berger de Dieu le mènerait dans sa prise en charge du peuple, mais c'est pertinent pour l'instant. Et dans son rôle de berger, il doit faire quelque chose pour ceux qui sont victimes, et il doit faire quelque chose pour ceux qui en font leurs victimes. Et donc, dans ce contexte, ce sont les mauvais, les gros moutons qui victimisent les maigres.

Ainsi, juger entre les brebis est mentionné au début et à la fin. Remarquez le verset 17, je jugerai entre brebis et brebis. Et puis, au verset 22, à la fin, je jugerai entre brebis et brebis.

Et Dieu, en regardant les exilés, il n'a pas vu une masse homogène. Il a vu deux groupes. Et il y avait là des méchants, des méchants exploiters et des pauvres qui étaient exploités. Et il doit faire quelque chose pour remédier à cette situation.

Cela fait partie de son rôle de berger, qu'il va assumer encore aujourd'hui pendant l'exil. Et encore une fois, c'est ce message de responsabilité qui repose sur les exilés, cette obligation qui repose sur les exilés, et même maintenant, ils sont tenus responsables. Et ce qui se passait, c'est qu'il y avait une exploitation sociale parmi les exilés, et cela était fait par ceux qu'on appelait les gros moutons.

Ils chassaient les faibles du pâturage et brouillés l'eau potable après qu'ils aient bu, de sorte qu'il était plutôt désagréable pour les autres de venir boire. Le souci de Dieu n'était pas seulement de traiter le problème général de l'exil et de le changer pour l'avenir, avec un retour au pays, mais le souci de Dieu s'est étendu ici et maintenant, pendant l'exil, pour remédier providentiellement aux incohérences et aux inégalités qui ont causé souffrance supplémentaire pour les exilés. Et c'est un problème qui vient de l'intérieur de la communauté exilée.

C'était ironique que les puissants parmi les exilés aient abusé de leur pouvoir, et qu'ils soient désormais des étrangers car face à eux, ce sont les victimes qui sont mon troupeau, mon troupeau, je sauverai mon troupeau des méchants. Et donc, ce sont tous les exilés, et ils ne sont plus tous mes moutons maintenant. Il y a des gens qui se sont pour ainsi dire expulsés de mon troupeau à cause de leurs actions brutales.

Et donc, le troupeau de Dieu sont les victimes. Il est très clair qu'il existe un jugement contre ces dirigeants irresponsables parmi les exilés. Et puis, 23 à 31 concluent le chapitre avec trois messages supplémentaires.

Leur rôle est de compléter la promesse de restauration de la patrie, qui se trouve dans les versets 11 à 16. Ainsi, en pensée, nous revenons en arrière et développons ce qui a été dit aux versets 11 à 16, et nous parlons de ce qui fait référence à ce qui est pertinent pour le retour à la terre. Et le premier supplément est en 23 et 24.

Je leur établirai un seul berger, mon serviteur David, et il les nourrira. Il les nourrira et sera leur berger. Et moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera leur prince. Moi, le Seigneur, je les ai prononcés.

En poursuivant notre lecture dans le livre d'Ézéchiël, nous allons retrouver ces versets. Et dans un sens, leur place réelle, ou leur place attendue, se trouvait dans le passage ultérieur. Et c'est au chapitre 37 et aux versets 24 et 25.

Je vais les lire et voir à quel point c'est proche. Mon serviteur David sera leur roi. Ils auront tous un seul berger.

Ils suivront mes ordonnances et veilleront à observer mes statuts. Et puis à la fin du 25, mon serviteur David sera leur prince pour toujours. Donc très, très proche de ce que nous lisons ici.

Dans le contexte du chapitre 37, One Shepherd, nous revenons à l'usage politique, mais il s'agit désormais d'une subdivision de l'usage théologique. C'est le bon sous-berger du bon berger divin, Dieu lui-même. En fait, il va y avoir une restauration de la monarchie.

Dans le contexte du chapitre 37, One Shepherd fait référence à la réunion du Nord et du Sud. Non plus, comme aux jours pré-exiliques, deux royaumes, le royaume d'Israël, le royaume de Juda, le royaume du nord, le royaume du sud, mais un seul berger. Mais dans ce contexte, cela signifie autre chose.

Ce berger est confronté à la désunion dont nous avons parlé dans les versets 20 à 21, la désunion due à un mauvais leadership. Eh bien, maintenant il y aura un seul berger sur eux, et son rôle sera d'établir l'unité parmi le troupeau, l'unité parmi le peuple de Dieu, dans la terre promise. Il y aura donc un retour à la monarchie indivise de David et Salomon.

Oui, mais c'est ici dans le contexte des divisions qui ont éclaté dans la communauté, exprimées dans les versets 17 à 22. Et donc, Dieu a un plan pour l'avenir qui finira par traiter de manière très approfondie ce problème de désunion. Il n'y aura qu'une seule autorité en charge, garantissant ainsi l'unité sociale.

Mon serviteur David, il mentionne David à deux reprises, et la vieille tradition de la dynastie, la dynastie davidique, va être maintenue. Comme dans l'ancien royaume du Sud, la royauté serait enracinée dans la dynastie davidique. Et les mauvais rois de Juda descendaient tous de David.

Ils avaient tous été des rois davidiques. Et alors, quelle garantie avait-il que celui-ci se révélerait être un bon roi ? Eh bien, David est qualifié par une autre expression, mon serviteur David, mon serviteur David, nous lisons cela deux fois. Parce que ces rois pré-exiliques ne se reconnaissent nulle part comme serviteurs.

En fait, par leurs actions, ils le font seuls. Et ils sont indépendants de Dieu et des exigences de Dieu pour leur règne, y compris la justice. Et donc, ils font vraiment leur propre truc.

Mais ici, mon serviteur David. Et ce qui est intéressant, c'est que cela a une pertinence politique. Dans l'ancien Proche-Orient, lorsqu'il y avait un suzerain impérial, il avait de nombreuses nations sous son autorité, et un grand nombre d'entre elles étaient gouvernées par leurs propres rois.

Et ils seraient des rois vassaux. Et ce mot vassal était le mot seigneur, c'était le mot serviteur. Et il était leur seigneur comme leur suzerain.

Et ils étaient ses serviteurs ou ses vassaux, les rois vassaux. Ainsi, ce nouveau roi humain est représenté comme un roi vassal qui obéit. Il ferait mieux d'obéir.

Il a signé un traité auquel il va obéir. Et nous avons dû traiter de ce facteur avec Sédécias dans un chapitre précédent. Il était obligé d'obéir.

Alors, mon serviteur David, je serai le suzerain, et il sera mon roi vassal qui m'obéira en tant que vassal. Et donc, nous avançons dans une évolution. La monarchie va être restaurée.

Mais ce sera en fait une bonne monarchie. Au verset 24, pour compléter ce récit, moi, le Seigneur, je serai leur Dieu. Et bien sûr, nous savons maintenant que c'est la moitié de la formule de l'alliance.

Et je serai leur Dieu. Et cela indique que cette fois, le règne des sous-bergers serait compatible avec la relation d'alliance de Dieu avec son peuple. Et à ce stade, je me souviens de ce que 2 Samuel a dit à un moment donné à propos du règne de David.

C'est dans 2 Samuel, chapitre 5, et cela correspond très bien à ce verset : 2 Samuel, chapitre 5, et verset 12. David comprit alors que l'Éternel l'avait établi roi sur Israël et qu'il avait exalté son royaume à cause de son peuple, Israël.

Remarquez que? Le Seigneur, son peuple. Et Dieu avait exalté le royaume de David à cause de son peuple, Israël. Et donc, vous avez la réunion du royaume politique de David et ensuite cette relation d'alliance que Dieu a avec le peuple de Dieu.

Et donc, il y a un écho d'un tel verset comme celui-là. David était alors considéré comme un bon roi qui établissait la justice et la droiture, et il en sera de même ici. Moi, le Seigneur, je serai leur Dieu.

Mon serviteur David sera prince parmi eux et accomplira mon alliance au moyen de son règne. Maintenant, ce supplément aux versets 23 et 24 confirme une promesse prophétique antérieure que nous trouvons chez certains prophètes, en particulier Isaïe et Michée, la tradition d'une tradition prophétique restaurée d'une monarchie restaurée et qui serait à la hauteur des anciens idéaux. de la monarchie et expriment réellement ce que la monarchie était censée être selon la volonté de Dieu. Et, bien sûr, à leur tour, ces prophètes s'appuyaient sur une tradition associée au début de la monarchie et déclaraient dans 2 Samuel 7 que la famille de David fournirait une dynastie éternelle.

Dans le Psaume 89, il déplorait la menace que faisaient peser sur cette promesse les attaques ennemies contre Juda, mais ici, dans un contexte d'exil, l'ancienne promesse est renouvelée. La fin d'une monarchie défaillante ne signifiait pas en principe la fin de la monarchie davidique. Ensuite, nous avons un deuxième supplément dans ces versets de clôture, et cela va des versets 25 à 30, et nous les lirons.

Je conclurai avec eux une alliance de paix et je bannirai les animaux sauvages du pays afin qu'ils puissent vivre dans le pays, dans la nature, et dormir en sécurité dans les bois. Je ferai d'eux et de la région autour de ma colline une bénédiction. Je ferai descendre les averses en leur saison, et ce seront des averses de bénédiction.

Les arbres des champs donneront leurs fruits, et la terre donnera ses produits. Ils seront en sécurité sur leur sol, et ils sauront que je suis l'Éternel lorsque je briserai les liens de leur joug et que je les délivrerai des mains de ceux qui les asservissent. Ils ne seront plus un butin pour les nations, et les animaux du pays ne les dévoreront plus.

Ils vivront en sécurité et personne ne leur fera peur. Je leur fournirai une végétation splendide afin qu'ils ne soient plus rongés par la faim dans le pays et ne subissent plus les insultes des nations. Ils sauront que je suis l'Éternel, leur Dieu, que je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, sont mon peuple, dit l'Éternel Dieu.

Vous êtes mes brebis, les brebis de mon pâturage, et je suis l'Éternel votre Dieu. Je suis ton Dieu, dit le Seigneur Dieu. Eh bien, en fait, nous sommes passés au chapitre 31, mais notre prochain supplément est en fait du 25 au 30.

Et ce que cela fait, nous avons eu une mention implicite de la relation d'alliance dans la citation de cette première moitié, Moi, le Seigneur, je serai leur Dieu, et il y a une explication de ce que cette relation d'alliance va signifier. Cela commence par la conclusion d'une alliance de paix avec eux, et il y a cette image idyllique d'un paradis de ce que sera la restauration de la terre et la réalisation de ce salut dont Dieu voulait que son peuple puisse jouir. Mais en vers, une chose intéressante à propos de ce passage particulier est qu'il contient un mot clé, et le nouveau RSV nous laisse légèrement tomber, mais c'est le mot « sécurité » au verset 25.

Sécurité, en toute sécurité au verset 25. Et puis cela revient au verset 27, ils seront en sécurité sur leur sol. Et puis enfin, au verset 28, ils vivront en sécurité, mais entre vous et moi, c'est le même mot hébreu qui a été traduit en toute sécurité.

Et donc, il y a cette promesse de sécurité, et quelle promesse cela représente. La période d'exil pourrait se résumer dans le mot angoisse, angoisse de se retrouver sans abri, d'avoir tout perdu. Mais maintenant, en face de cela, il y a ce mot apaisant, sécurisé, et il est tellement rassurant de voir quel réconfort un tel mot apporterait à

un peuple dont la patrie a été envahie, la capitale conquise, qui a été déporté et qui a fait ce long voyage. de Juda à la Babylonie.

Ils avaient perdu leur indépendance nationale, ils avaient perdu la face devant les autres nations et ils avaient perdu leurs biens, qui avaient été pillés par les étrangers. Et maintenant vient aussi la consolation, aux versets 28 et 29, ils ne seront plus un butin pour les nations, et au verset 20, c'était 28, et au 29 ils ne subiront plus les insultes des nations. Et donc il y a une fin à ces mauvaises choses, à ces choses inquiétantes, et cela renforce ce mot-clé, soutient et développe ce mot-clé sécurisé.

Et le facteur intéressant est qu'il y a , en fait, des échos de Lévitique 26. Au verset 27, quand il est dit, quand je briserai les liens de leur joug, ici au verset 27, et que je les délivrerai des mains de ceux qui les asservissent. , eh bien, c'était le prêtre prophète qui parlait, et dans Lévitique 26 et verset 13, cela faisait partie des bénédictions de l'alliance de dire ceci au verset 13, je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte pour être leurs esclaves, plus. J'ai brisé les barres de ton joug et je t'ai fait marcher droit.

Et donc, il s'agit de regarder en arrière vers l'Exode, de sorte que maintenant vous pouvez marcher haut, et c'étaient les barres de leur joug que Dieu avait brisé, l'Exode d'Égypte. Mais que se passe-t-il ici ? On attend avec impatience un deuxième Exode. Vous souvenez-vous que nous avons des documents antérieurs traitant du deuxième Exode ? Eh bien, c'est simplement repris en passant ici, et il est dit, quand je brise les barres de leur joug, et maintenant, bien sûr, c'est Babylone qui est la nouvelle Égypte, et il va y avoir ce nouvel Exode vers la terre promise.

Et donc, cela est appliqué à juste titre à un nouvel exode de Babylone et à la fin de l'exil. Eh bien, nous avons mentionné au verset 24 qu'il y avait la première moitié de la formule de l'alliance, je serai leur Dieu, et nous nous attendons à ce qu'ils soient mon peuple, mais nous n'obtenons que cette première moitié. Mais en fait, la formule de l'alliance complète est à double face : moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, et Israël est mon peuple.

La seconde moitié de la formule apparaît joliment au verset 30. Eux, la maison d'Israël, sont mon peuple, et ils le sauront. Nous en aurons la preuve lorsqu'ils seront de retour en terre promise.

Et donc ces idéaux de l'ancienne alliance, il y a une promesse qu'ils vont enfin se réaliser. Ensuite, le troisième et dernier supplément et résumé se présente comme un résumé au verset 31. Vous êtes mes brebis, les brebis de mon pâturage, et je suis votre Dieu, dit le Seigneur Dieu.

Et ce qui se passe, c'est qu'il réaffirme le lien d'alliance dans sa double forme complète, mais il le fait en reliant les références métaphoriques et littérales du

chapitre à la relation d'alliance. Parce qu'auparavant, la relation d'alliance était à son tour, en termes de brebis, les brebis de mon pâturage. Tu es ma brebis, la brebis de mon pâturage.

Et puis l'autre côté était au verset 23, je serai leur Dieu. Et ainsi, les deux moitiés de la formule de l'alliance sont rassemblées d'abord de manière métaphorique, puis de manière claire. Cela rappelle joliment cette métaphore de l'alliance, qui faisait tellement partie de la section précédente du chapitre.

Eh bien, alors que nous lisons le chapitre 34, les chrétiens parmi nous doivent avoir réalisé qu'il existe des parallèles dans le Nouveau Testament avec le langage utilisé ici. Parallèles dans le ministère et la mission de Jésus. Et Jésus utilise le langage du berger et de la brebis, et il le reprend dans Ézéchiel 34.

C'est de là que ça vient. Et surtout le chapitre 10 de Jean et les versets 1 à 18, cette section me vient particulièrement à l'esprit car elle contient la métaphore étendue de Jésus sur les brebis et le berger. Et cela est repris, comme je l'ai dit, d'Ézéchiel 34.

Jésus est le bon berger qui fait la volonté du Père. Il s'agit d'une application de ce qu'Ézéchiel 34 dit et prétend être pertinent et réalisé dans l'œuvre de Jésus. Jean 10 au verset 11, je suis le bon berger.

Et puis, au verset 14, je suis le bon berger, je connais les miens et les miens me connaissent. Et donc, il y a cette bonne relation. Ce qui le rend bon, c'est la relation étroite qui existe entre Jésus et son propre troupeau.

Il continue en disant que tout comme le père me connaît, je connais le père. Il n'y a pas seulement une relation entre Jésus et son troupeau mais aussi entre lui et le Père. Et il fait la volonté du Père, et il exécute les commandements du Père.

Verset 18, j'ai reçu ce commandement de mon Père . Et voilà, il est là. Il est effectivement le bon berger.

Voici donc la double relation d'Ézéchiel entre Dieu, le roi humain et son agent. Pas maintenant, les rois humains désobéissants d'Ézéchiel 34, 2 à 10, mais le roi berger obéissant de 34, 23. Cela devient évident maintenant.

Et puis, ce n'est pas seulement l'évangile de Jean qui parle en ces termes, mais Luc chapitre 19 dit que le fils de l'homme est venu chercher et sauver celui qui était perdu. Et cela aussi est tiré directement d'Ézéchiel 34. Il n'utilise pas explicitement la métaphore du berger et du mouton, mais c'est clairement un écho de l'œuvre de Dieu dans 34 et au verset 16.

Qu'est-ce que ça disait ? Je chercherai ce qui est perdu et je ramènerai la ligne droite. Je chercherai ce qui est perdu et je ramènerai la ligne droite. Et cette œuvre de Dieu est reprise par Jésus dans Luc 19.10. C'est donc un écho de l'œuvre de Dieu en 34.

Et puis enfin, nous rappelons cette parabole du jugement dans Matthieu 25, versets 32 à 46. Et vous avez utilisé cette comparaison. Il séparera les gens.

Le fils de l'homme séparera les gens en ce temps de jugement. Les gens les uns des autres. Comme un berger sépare les brebis des chèvres, il mettra les brebis à droite et les chèvres à gauche.

Et leur avenir sera différent pour eux deux. Et ceci, bien sûr, reprend Ézéchiël 34, en particulier au verset 17. Je jugerai entre brebis et brebis, entre béliers et boucs.

Et ainsi, là encore, Jésus assume le rôle du divin berger de son Père. Jésus est donc ici, l'agent de cette fonction divine, cette fois la fonction de jugement. Ainsi, Ézéchiël 34 fournit une source précieuse sur la manière dont Jésus est décrit dans le Nouveau Testament.

Bien entendu, la dernière référence que nous pourrions donner est Matthieu 18 et le parallèle de Luc 15, la parabole de la brebis perdue. Cela utilise la métaphore du berger et du mouton. La source ultime de cette réflexion est le chapitre 34 d'Ézéchiël.

La prochaine fois, nous examinerons deux chapitres, 35 et 36, de 35 :1 à 36 :15. Le bon berger d'Israël, Ézéchiël chapitre 34, versets 1 à 31.

C'est le Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre d'Ézéchiël. Il s'agit de la séance 16, Le Bon Pasteur d'Israël, Ézéchiël 34 : 1-31.